

835

Cap sur la Paix

« Parvenir ou non à la bouddhété ne dépend pas de la légèreté ou de la gravité de nos fautes, mais simplement du fait d'avoir foi ou non dans le Sûtra du Lotus »

Nichiren Daishonin (L&T-VI, 54)



Un jeune haïtien maquillé aux couleurs du drapeau de son pays

© Duncan1890 - istock



Témoignage

Claude Fabignon,
en Haïti

p. 7 - 8

Forum jeunesse

Interview de Nadège Maruta
et Charly Bonnel

p. 2 - 3

Le mot de

Lorenz Plassmann

p. 2

Le mot de

Lorenz Plassmann

Vice-responsable de la jeunesse

« La meilleure manière de vivre sa vie. »

La vie humaine est extrêmement courte. Elle n'est qu'un « rêve dans un rêve », peut-on lire dans les textes bouddhiques. De plus, nous sommes nés en tant qu'êtres humains, ce qui est très rare si l'on observe la grande diversité des espèces vivantes. Se pose donc la question : que fait-on de notre vie ? Selon la perspective bouddhique, l'être humain, dans la grande bonne fortune de sa condition de vie, n'en est pas moins entravé par les chaînes de son karma. Un des paradoxes de notre société moderne est qu'elle est à la fois extrêmement évoluée sur les plans spirituel et matériel, et qu'elle excite et entretient en même temps, par tous les moyens, l'animalité de l'être humain. Parallèlement, un des aspects révolutionnaires du bouddhisme est qu'il permet précisément à l'être humain de se libérer des souffrances de l'animalité et de l'avidité, tout en ne rejetant pas les désirs. Les enseignements de Nichiren offrent à chacun le moyen de briser ces chaînes et de se libérer de son impuissance face à son karma. La vie est courte et rare. Elle est donc d'une valeur inestimable, et la manière dont on la conduit est la manifestation de la valeur qu'on lui accorde. Il n'y a évidemment pas « une » bonne façon de vivre, mais il existe un moyen pour l'être humain d'accéder à une liberté et un bonheur intérieurs lui permettant de vivre sa vie de la meilleure manière. Nichiren enseigne que la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, nom et rythme de la force vitale commune à toute forme de vie, conduit à cette liberté et à ce bonheur intérieurs. « *L'état de bouddha que tous ces êtres possèdent a pour nom Myoho-renge-kyo* ¹. Par conséquent, si vous prononcez ces mots [...], à ce moment-là les Trois Propriétés du Dharma en vous – les propriétés de la Loi, de la sagesse et de l'action – jailliront et deviendront manifestes. C'est ce que l'on appelle atteindre la bouddhéité. » ² Cela nous assure alors de ne pas passer à côté de la reconnaissance (envers ses parents, ses amis...) mais aussi de révéler le potentiel caché et unique de chaque individu. Cela nous conduit naturellement à nous investir pour les autres en dépassant notre égoïsme et notre condition première d'animal. Ce sont là des clés, parmi d'autres, qui nous permettent de remporter la victoire dans la vie. ■

1. Conversation entre un sage et un ignorant, L&T-V, 124.

2. Autre manière de désigner la Loi bouddhique que l'on récite.

3. L&T-V, 129.



Forum Jeunesse

Interview de Nadège Maruta et Charlie Bonel

Les femmes et les hommes s'engagent pour soutenir les forums

Cap poursuit son tour de France des animateurs des forums de la jeunesse pour le dialogue et l'amitié. Depuis un an, Nadège Maruta a ouvert son domicile au forum jeunesse de son quartier. Elle nous fait partager la joie que lui procure son initiative.

Depuis quand et pourquoi as-tu décidé d'accueillir le forum jeunesse ?

C'est toute ma famille qui accueille le forum jeunesse ! J'associe ma famille dans cette décision, car, si nous n'avions pas eu le même cœur, cela ne se passerait pas aussi harmonieusement et de façon légère.

Depuis des années, on encourage les hommes et les femmes à soutenir la jeunesse du mouvement Soka. De mon côté, je voulais que la jeunesse se développe et j'ai cherché à trouver une action juste et utile pour les encourager. Je voulais aussi par là leur témoigner ma reconnaissance pour leur investissement dans les activités d'accueil. C'est pourquoi, avec ma famille, nous ouvrons notre « petit nid » pour les accueillir. C'est aussi une forme de reconnaissance envers mon maître, Daisaku Ikeda, qui ne manque jamais de nous offrir des boissons ou des gâteaux à chaque séminaire à Trets !

Comment cela se passe-t-il concrètement ? D'autres personnes, homme ou femme, ont-elles décidé de soutenir la jeunesse, depuis ?

Nous accueillons donc le forum jeunesse à la maison. Les participants prient d'abord de 19 à 20 heures. Ensuite, je leur sers un dîner que j'ai préparé avec amour pendant qu'ils étudient et dialoguent entre eux. À la fin, je raccompagne le maximum d'entre eux en voiture.

Je n'organise pas, je n'interviens pas, je ne me mêle pas de leur étude. De mon côté, je prie pour que chaque jeune homme et jeune fille reçoivent un jour des prix *honoris causa*, que chacun accomplisse sa mission pour la paix et prenne soin de sa santé.

Depuis, une autre femme, qui est aussi hôte de réunion de discussion, est venue trois fois aider à faire le service et la vaisselle avec moi, dans notre minuscule cuisine. Un jour, elle a même cuisiné des samossas délicieux ! Notre relation à

toutes les deux est profonde et constructive. Du coup, sa fille a souhaité participer aux forums, des liens avec les autres jeunes se sont créés et des jeunes filles sont allées dans sa réunion de discussion. Enfin, un homme s'est proposé de faire le chauffeur pour ceux qui en avaient besoin. D'autres hommes se sont proposés ensuite. Je trouve cela génial !



« Mon changement intérieur est lié à mes échanges lors des forums »

Charly Bonnel nous fait partager son total engagement en tant qu'animateur du forum dans les Hauts-de-Seine-Ouest.

Comment t'es-tu décidé à t'investir plus dans ton forum ?

Pour moi, c'était simplement la continuité de mon engagement dans les réunions de discussion jeunesse que nous organisions en 2008. Début 2009, grâce au nouvel élan de toute la jeunesse française en créant les forums pour le dialogue et l'amitié, on a senti un véritable esprit de recherche de leur part, qui nous a encouragés à développer autant le contenu que la forme de nos rendez-vous mensuels. Cela a renforcé ma détermination.

Comment se passent les préparations ?

Nous prions pendant une heure, puis nous faisons un bilan du dernier forum, et nous abordons ensemble le thème d'étude du prochain forum.

En tant qu'animateur, quelles sont les difficultés que tu éprouves ?

Sincèrement, je n'éprouve aucune difficulté particulière. Je m'éclate à fond dans cette activité !

Quel bénéfice en retires-tu ?

L'année 2009 a été rude. Pour moi, ces forums ont été une vraie « béquille ». Je suis convaincu que tous mes changements intérieurs sont liés de près ou de loin aux échanges fait au sein de ces réunions. Les autres participants me permettent d'ouvrir ma vie. Nous sommes accueillis par une famille tellement chaleureuse et ouverte, que, même si j'arrive fermé comme une huître, finalement, je finis par m'ouvrir ! Nous créons un véritable lien social, de vrais liens d'amitié. Je pense que cela manque cruellement dans notre société, et surtout pour des personnes isolées comme moi qui vivent dans des communes peu animées.

Est-ce que tu appréhendes les réunions ?

Non, généralement, je n'appréhende pas du tout. Sauf une fois, où nous n'avions pas fait de préparation. Cette fois-là, effectivement, j'ai ressenti de l'inquiétude. Je sais que, quand on prie avec détermination avant le forum, au bout il y a la victoire pour chacun. En arrivant au forum, je me sens porté



par les *daimoku* que nous avons récités lors de la préparation.

Y a-t-il des résultats concrets ?

Oui, le plus important étant de pouvoir offrir un espace où l'on passe un bon moment, fait de joie et de spiritualité. Ensuite, c'est vrai que, quand on partage nos expériences de vie et nos victoires, on montre de la détermination, de la sagesse, de la joie, de la liberté. C'est cela qui est impressionnant. J'ai moi-même trouvé le bouddhisme pour être heureux et vivre ma vie pleinement, alors, naturellement, je le partage avec mes amis proches.

As-tu des décisions pour 2010 ?

Personnellement, j'en ai beaucoup ! J'ai une petite entreprise et je souhaite multiplier par cinq ses revenus, je décide d'aimer mon père, de développer mon cœur et de trouver la femme de ma vie. Aussi, je décide de devenir le roi du poker, de passer mon permis de conduire, que mon appartement soit plus confortable et d'avoir un nouveau *butsudan* magnifique ! Enfin, je décide de me rapprocher toujours plus de l'esprit de mon maître.

Propos recueillis par F. VAN

Qu'est-ce que tout cela t'apporte dans ta vie et dans ta croyance ?

De la joie ! Rien ne m'apporte plus de joie que d'entendre leurs *daimoku*, de sentir l'harmonie entre eux, la convivialité. Je suis tranquille de les voir repartir le ventre rempli, le cœur réchauffé, « chargés » de *daimoku*, nourris par les encouragements de Daisaku Ikeda. Cette activité me régénère. C'est un honneur et un bonheur ! L'avant, le pendant et l'après- forum m'apportent plénitude et sérénité.

Je suis très heureuse que l'unité, le respect et l'amour dans notre famille nous donnent la possibilité de partager notre bonne fortune.

Du point de vue de ma croyance, appliquer l'encouragement de mon maître de soutenir la jeunesse renforce mon lien avec lui, et la joie que je ressens dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer !

Propos recueillis par F. VAN

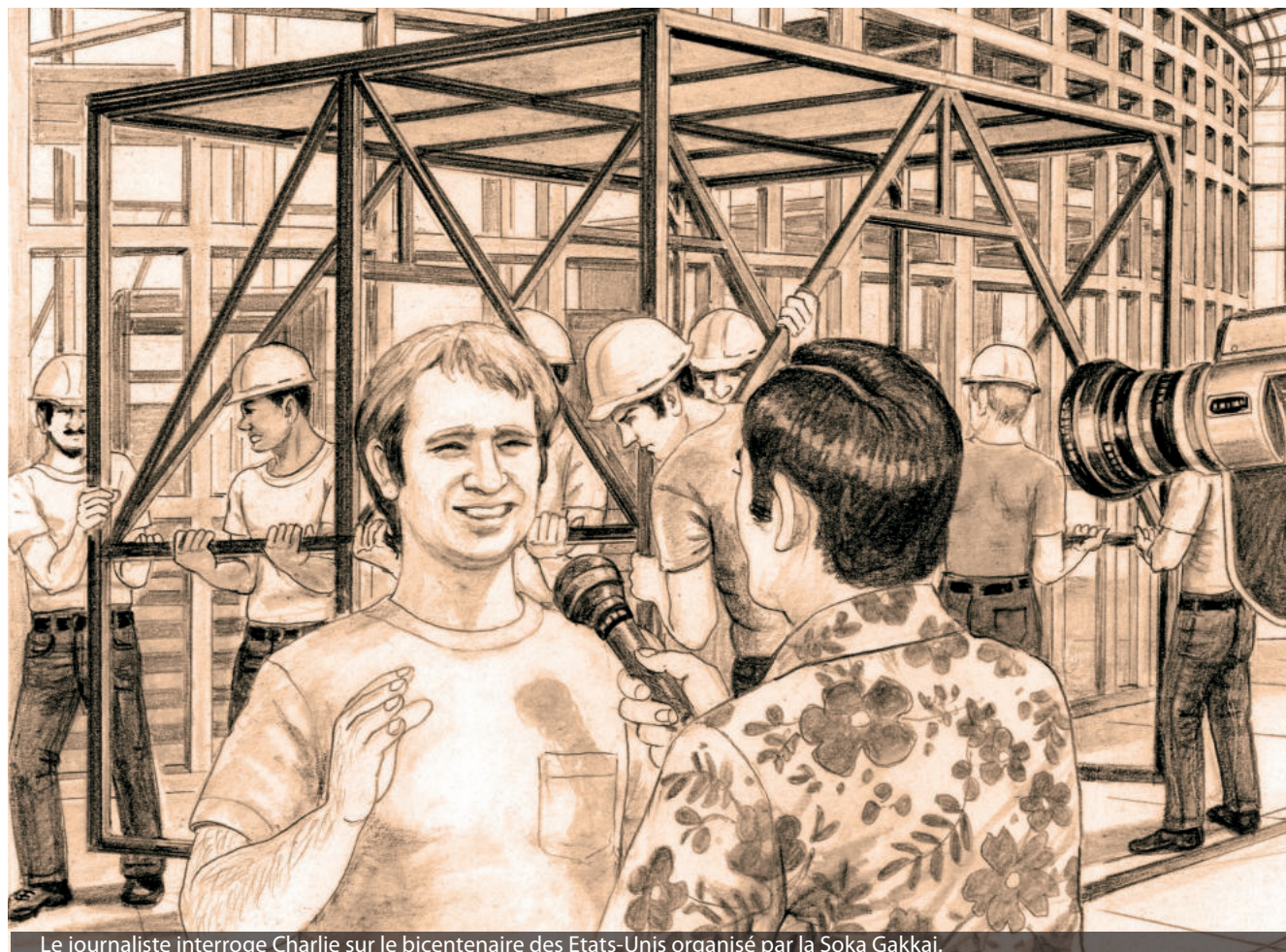
Éveiller l'esprit d'œuvrer pour la paix

des épisodes précédents

Résumé

Les préparatifs de la Convention Blue Hawaiï battent leur plein. Afin d'obtenir les autorisations administratives, l'équipe de construction doit s'en remettre à la récitation de *daimoku* et à une détermination sans faille. Les travaux de construction avancent alors rapidement grâce à la participation de nombreux bénévoles venus du continent. Le jour de l'arrivée de Shin'ichi, l'immense structure métallique flottante est mise en place.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Le journaliste interroge Charlie sur le bicentenaire des Etats-Unis organisé par la Soka Gakkai.

SUR la plage de Waikiki, des touristes observaient avec curiosité l'imposante structure métallique tractée qui faisait subitement son apparition. Lorsque le remorqueur eut déposé l'île flottante à sa place, certains se mirent à applaudir.

Les membres de l'équipe logistique installés au sixième étage de l'hôtel se serrèrent la main, en se congratulant mutuellement. Désormais, l'équipe de construction de la scène entamait sa course finale pour achever l'île flottante. Au terme de toute une nuit de travail, le lendemain matin, la structure métallique était devenue un volcan.

Pendant que Shin'ichi entendait des explications sur l'île flottante au large de la plage de Waikiki, l'équipe de construction de la scène s'affairait à y apporter les touches finales.

Un bateau s'en approcha alors, transportant à son bord un reporter de la station de télévision locale. L'équipe de tournage débarqua et demanda à rencontrer un responsable. La caméra

commença à tourner. L'équipe de télévision n'ayant pas annoncé son arrivée, aucun responsable des relations publiques n'était présent, et Charlie Murphy, qui était chargé de l'équipe de construction, accepta donc de s'entretenir avec le journaliste. Ce dernier lui posa tout d'abord une série de questions, notamment sur l'endroit d'où viendraient les participants, leur nombre, et la raison pour laquelle des bouddhistes fêtaient le bicentenaire des États-Unis. Le journaliste lança ensuite, d'un ton sarcastique : « *Cela a dû coûter très cher de construire cette scène. N'eût-il pas été préférable de dépenser tout cet argent pour aider des orphelins au Vietnam, ou des enfants dans le besoin ailleurs ?* »

Charlie répondit avec assurance : « *Certes, ce genre d'activités est également très important. Mais, dans un premier temps, il faut éveiller en chacun l'esprit d'œuvrer avec courage et espoir en faveur de la paix. En d'autres termes, nous devons envoyer au plus de gens possible un message qui fasse passer toute la splendeur et la noblesse de la vie et suscite en eux un engagement au service de la*

paix. C'est la clé pour générer un vaste courant pacifiste, et telle est la finalité de cette convention. »

Le journaliste parut abonder en son sens.

Ce sont les êtres humains qui sont les protagonistes du progrès social. La raison d'être de la science, de la religion et de l'art, entre autres, est de servir l'individu et l'humanité tout entière.

Charlie Murphy était convaincu que, pour qu'un mouvement en faveur de la paix se propage véritablement, il fallait que chacun se dresse en faveur de cette cause, et, en surmontant la discrimination, les préjugés et la haine dans sa vie quotidienne, joue un rôle rassembleur dans un esprit de confiance et d'amitié. C'était sa rencontre avec les écrits de Shin'ichi Yamamoto qui lui avait insufflé cette conviction.

Charlie avait commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin en 1968, sur les conseils d'un camarade de classe, durant sa première année d'étude dans une école des Beaux-Arts. Bien qu'à l'abri des soucis financiers, il ressentait constamment un vide spirituel. Voyant son condisciple devenir de plus en plus positif et optimiste en pratiquant le bouddhisme, Charlie avait décidé de lui emboîter le pas. Par la suite, il avait appris qu'il existait un orchestre de cuivres des jeunes hommes, au sein du mouvement. Jouant de la flûte depuis l'école élémentaire, il s'était empressé de le rejoindre.

À chaque fois que l'orchestre organisait des séances de prières, ses musiciens lisaient une traduction en anglais des « Recommandations à l'attention de l'Orchestre de cuivres » rédigées par Shin'ichi. Celles-ci énonçaient notamment : « *Durant toute l'Histoire, à chaque fois qu'un peuple ou une nation s'est dressé activement à la recherche de la paix et du bonheur véritable, cette action a toujours été inspirée par des idéaux philosophiques nouveaux et grandioses. La mise en œuvre de ces idéaux, tel le courant d'un puissant fleuve, les a dynamisés et revitalisés, et tout cela s'est invariablement exprimé dans une musique admirable qui a propulsé leurs fabuleux progrès.* » Et elles se concluaient ainsi : « *Je vous demande d'avancer avec la ferme conviction que le cœur de tous sera touché par votre jeu empreint du rythme dynamique de la croyance et d'une passion pure et inébranlable.* »

Avant de participer à l'Orchestre de cuivres, Charlie estimait que l'art n'était qu'une expression du monde intérieur d'un artiste et n'avait rien à voir avec l'humanité en général. Il avait cependant été frappé par cette notion de l'individu en tant que protagoniste et s'était senti libéré de sa conception fondée sur l'égo.

Charlie Murphy avait conclu que les recommandations adressées par Shin'ichi à l'Orchestre de cuivres, notamment que la musique devrait être destinée au peuple, s'appliquaient également à tous les arts.

Selon les mots du poète et dramaturge allemand Friedrich von Schiller (1759-1805) : « *Tout art est consacré à la joie et il ne saurait exister de fin plus élevée ni plus louable que de rendre [les gens] heureux.* »¹

« Nous devons envoyer au plus de gens possible un message qui fasse passer toute la splendeur et la noblesse de la vie, et suscite en eux un engagement au service de la paix. »

Charlie était plus que jamais convaincu que non seulement l'art, mais toutes les activités humaines, toute culture – y compris la science, l'éducation et la politique – devraient être au service des êtres humains et que ces derniers constituaient le moteur de la création d'une nouvelle époque. C'était devenu son principe immuable. En dirigeant l'équipe de construction de la scène, lors des préparatifs de festivals culturels du mouvement Soka ou d'autres manifestations, il était toujours inspiré par l'idée que ce sont les individus qui engendrent la paix. C'est pourquoi il avait rendu cette réponse à la question du journaliste.

S'il avait eu plus de temps, il aurait aimé lui expliquer et lui montrer bien plus de choses encore. Il aurait notamment voulu faire observer que tous ceux qui travaillaient dans l'équipe de construction étaient des bénévoles et que, parmi eux, il y avait des membres de divers groupes ethniques qui œuvraient tous ensemble en cohésion, mus par leur désir de bonheur et de paix pour toute l'humanité. C'était un microcosme de la paix et de l'harmonie auxquelles aspirait la société américaine, mais qu'elle avait bien du mal à réaliser. Il aurait également souhaité préciser que chacun conservait une énergie débordante et que nul n'émettait la moindre plainte. Ils agissaient de leur propre initiative, et non parce qu'on leur avait dit de le faire. Charlie aurait voulu que ce journaliste constate que, une fois éveillés à un but élevé dans leur vie, les individus possèdent une force prodigieuse. Mais, après avoir posé ses questions, l'équipe des actualités télévisées était partie sans s'attarder.

Les préparatifs pour la Convention Blue Hawai progressaient régulièrement, sous l'œil des médias et du public.



Charlie répétant avec l'Orchestre de cuivres des jeunes hommes du mouvement Soka.

1. Traduit de l'anglais : Friedrich von Schiller, "On the Use of the Chorus in Tragedy," (De l'utilisation du chœur dans la tragédie) in *Schiller's Complete Works*, (Œuvres complètes de Schiller), Philadelphia, I. Kohler, 1861, vol. 1, p. 452.

Lorsque Shin'ichi visita le centre opérationnel, le 23 juillet, divers groupes étaient déjà arrivés à Hawaï, notamment des pratiquants d'Argentine qui avaient participé à un cours d'été au Japon ainsi que des japonais venus de Hiroshima.

« La cohésion est capitale lorsqu'on œuvre pour kosen-rufu. Si nous cédon à l'autosatisfaction dans notre pratique, nous deviendrons égoïstes et égocentriques, et nous aurons tendance à constituer des clans. »

Ce soir-là, Shin'ichi invita des représentants de ces groupes, à l'hôtel où il était descendu pour une rencontre informelle. S'adressant tout d'abord aux représentants de la délégation argentine, il les remercia d'avoir effectué un aussi long voyage et exprima ses regrets de ne pas avoir plus de temps pour s'entretenir avec eux. Après leur avoir offert de menus cadeaux, il entra aussitôt dans le vif du sujet : « Puisque cette occasion nous est offerte, j'aimerais évoquer certains points essentiels de la croyance dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Pratiquer ce bouddhisme ne veut pas dire que nos vies seront toujours à l'abri de tout problème. La vie est parsemée de hauts et de bas, de défis et d'adversité. Nous devons nous attendre à rencontrer des souffrances, des épreuves et de la tristesse. Dans ces moments-là, nous devons prier de toutes nos forces. À la lumière des enseignements bouddhiques, nous sommes alors assurés de réussir à nous extraire de ces difficultés. En répétant ce processus toute notre vie, et en continuant à déployer des efforts pour kosen-rufu², nous accomplirons notre révolution humaine et construirons un état de vie de bonheur absolu. C'est le chemin de la croyance. Par conséquent, quoi qu'il arrive, ne vous éloignez jamais de la pratique.

Par ailleurs, la cohésion est capitale lorsqu'on œuvre pour kosen-rufu. Si nous cédon à l'autosatisfaction dans notre pratique, nous deviendrons égoïstes et égocentriques. Nous aurons alors tendance à constituer des clans et à essayer d'exploiter l'organisation à des fins personnelles. C'est ce à quoi Nichiren fait allusion lorsqu'il déclare : " Ni les non-bouddhistes ni les ennemis de la loi correcte ne peuvent détruire le véritable enseignement du Bouddha, mais les disciples du Bouddha le peuvent sans aucun doute. "³ Le véritable héritage de la croyance réside dans notre détermination à lutter contre notre égoïsme et à œuvrer ensemble en harmonie

avec les autres, dans un esprit de solidarité au service de kosen-rufu. L'harmonie est une règle d'or de notre pratique. C'est le point que je tenais à réaffirmer devant vous aujourd'hui. »

Shin'ichi Yamamoto s'adressa ensuite aux représentants venus de Hiroshima : « Vous avez tous déployé de vaillants efforts. Toutefois, le véritable combat est encore à venir. Hiroshima est maintenant devenue un point de départ de la paix, mais nous sommes les seuls à pouvoir diffuser cette philosophie de la vie qui est si indispensable pour la concrétiser. Chacun considère le recours aux armes nucléaires comme une chose terrible et veut prévenir la guerre à tout prix. Mais nul n'a une idée précise de la manière d'y parvenir ou du type de philosophie nécessaire à cette fin. Voilà pourquoi il est absolument crucial de transmettre aux habitants du monde entier les principes bienveillants du bouddhisme, qui enseignent que toute vie est infiniment sacrée et que tous les êtres possèdent l'état de bouddha. Sinon, tout mouvement pour la paix restera inachevé et risque de finir par dérailler. Chacun de vous est un acteur essentiel qui assumera cette mission de transmettre une philosophie permettant d'instaurer la paix. Cette année [1975] marquera un nouveau départ dans cette action. »

Hiroshima allait en effet accueillir la 38^e réunion générale de la Soka Gakkai, qui devait se tenir à la fin de l'année, en novembre. Shin'ichi poursuivit : « Je fonde d'immenses espoirs sur vous. La paix et kosen-rufu naissent tous deux du dialogue. Nous devons aller à la rencontre des gens et communiquer avec eux. C'est ce que je fais. J'ai toujours dialogué avec autrui, d'être humain à être humain. C'est ainsi que j'ai réussi à faire en sorte que même des dirigeants de pays socialistes, généralement considérés comme imperméables à la religion, acquièrent une juste compréhension du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Le dialogue exige du courage et de la persévérance. C'est le moyen de générer une compréhension et une sympathie réciproques. J'espère que vous deviendrez tous des champions du dialogue et propagerez une authentique philosophie de paix sur toute la planète. »

Shin'ichi leur prodigua ensuite des encouragements personnels, demandant son nom à chaque représentant et l'interrogeant sur son travail et ses conditions de vie. Il prit également une photographie commémorative avec eux. Grâce aux encouragements, les gens s'éveillent à leur mission et sont incités à passer à l'action. Les authentiques dirigeants sont ceux qui s'emploient à encourager constamment les autres. ■



L'équipe de construction prépare la célébration du bicentenaire des États-Unis.

2. Mouvement en faveur de la paix mondiale et du bonheur de chaque individu, en accord avec le respect absolu de la vie enseigné par le bouddhisme de Nichiren Daishonin, prôné et mis en œuvre par la Soka Gakkai internationale.

3. L&T I, 34-35.

Bodhisattva en Haïti

Tu travailles à Haïti depuis le mois de mai, que fais-tu précisément là-bas ?

Je suis consultant. En Haïti, je fais en sorte de faciliter l'intégration des entreprises guadeloupéennes dans le marché haïtien, en vue de participer au développement économique de la Guadeloupe et d'Haïti. Le Conseil régional a signé une convention avec la Chambre franco-haïtienne de commerce et d'industrie visant à mettre en place, en Haïti, une structure de veille économique et stratégique. Cette structure revêt deux aspects : une partie institutionnelle dont le but est de soutenir le gouvernement haïtien dans sa définition de bonne gouvernance (formation des élus, réorganisation de l'état civil...) et une partie économique : soutenir les entreprises guadeloupéennes pour les informer sur les opportunités d'affaires et, comme je l'ai dit, faciliter leur intégration. Cette convention entre le Conseil régional et la Chambre franco-haïtienne a souhaité faire appel à un spécialiste consultant. C'est ainsi que j'ai été sélectionné. Je passe trois semaines par mois à Haïti.

Tu étais à Port-au-Prince, lors du tremblement de terre. Comment as-tu vécu la catastrophe ?

Ce fut une immense et terrible surprise. Je me trouvais dans un magasin quand, brutalement, nous avons ressenti une secousse inouïe. Le sol tremblait d'une manière extrêmement violente. Je me suis plaqué contre un mur. En Guadeloupe, il y a assez régulièrement des tremblements de terre, mais aussi des cyclones, et, depuis leur plus jeune âge, les Antillais sont « sensibilisés » à ces cataclysmes. À Port-au-Prince, le dernier tremblement de terre date de 1770. Personne n'était donc préparé. Tout le monde courait dans les rues en criant. C'était terrible.

Heureusement pour moi, là où je vis, à Pétion-ville, dans la banlieue, il n'y a pas eu de gros dégâts. J'ai le sentiment d'avoir eu beaucoup de chance. En effet, j'ai annuellement une visite chez le médecin et celui que je consulte en Guadeloupe, sachant que je serais en Haïti en janvier, a insisté pour que je la fasse dans un hôpital de Port-au-Prince. Donc, le vendredi qui précède le tremblement de terre, je passe mes examens médicaux et on me donne rendez-vous le mardi 12 pour venir chercher les résultats, jour de la catastrophe. Je pensais y aller le mardi matin, mais, entre-temps, je suis appelé pour une réunion de travail à 9 heures ce mardi. J'appelle alors le médecin pour lui dire que je viendrai l'après-midi. Comme j'ai un autre rendez-vous à 16 heures, je lui dis que je passerai en début d'après-midi. Le mardi 12, je le quitte à 3 heures moins le quart... cet hôpital s'est effondré à 16 h 53 avec 1 500 personnes, y compris ce médecin. Je pense beaucoup à eux, à lui avec qui j'avais eu un contact très chaleureux. Je leur envoie *daimoku* du fond du cœur.

Quelle est la situation actuellement ?

Les dégâts sont considérables, inimaginables. Toutes les maisons sont détruites, les gens sont des réfugiés... sans refuges. On a pu attribuer des espaces pour se reloger, mais la plupart ont un drap et couchent par terre. Le premier besoin, c'est donc pouvoir se reloger (heureusement, il fait bon ici la nuit). Le deuxième, c'est manger et boire de l'eau potable. Sans parler des tous les soins médicaux et hospitaliers nécessaires. Les hôpitaux sont débordés. L'ambassade de France a proposé le rapatriement, d'abord de ressortissants français blessés gravement, puis de ressortissants haïtiens qui ne pourraient pas être opérés sur place. Il



Claude avec des pompiers guyanais

Pionnier de notre mouvement dans les Antilles, Claude Fabignon se trouvait en Haïti mardi 12 janvier lorsque la terre a tremblé. Il a mis ses qualités humaines et professionnelles au service des sinistrés. Cap a pu recueillir le témoignage de cet aîné dans la foi.



Un hôpital effondré

y a aujourd'hui 1 million de repas par jour à distribuer. Au début, l'organisation de la distribution était très chaotique, mais elle se fait maintenant de mieux en mieux.

Hier [mercredi 20 janvier], il y a eu une réplique de magnitude 6,3. C'était à nouveau la panique. Les habitants veulent quitter la ville. Il y a donc d'importants mouvements de population vers la campagne. Il faut savoir que, en dix ans, plus de 1 million de personnes ont quitté les provinces pour venir tenter leur chance à Port-au-Prince et ses environs. Il y a donc eu une multiplication des bidonvilles... On compte à ce jour 70 000 personnes officiellement mortes, mais il y a environ 160 000 disparus. [Au moment de l'interview.]

« Quoi qu'il puisse arriver dans notre vie, nous sommes certains de pouvoir remporter la victoire ultime, grâce au pouvoir merveilleux de la Loi de "changer le poison en élixir" »
D&E-janvier 2010, 9.

Quel rôle joues-tu sur place ?

Les pompiers présents sur place font un travail extraordinaire. Au tout début, ils se sont répartis par petits groupes pour identifier des immeubles susceptibles d'abriter encore des gens pouvant être sauvés. J'accompagnais un groupe de pompiers arrivé des Antilles et de la Guyane, rattaché à l'Ambassade. Leur attitude de dévouement total pour sauver des vies m'a tout de suite énormément touché. En les voyant agir, j'ai pensé à la mission d'un bodhisattva qui, au risque de sa vie, sauve celle des autres.

Le président du Conseil régional m'a rapidement envoyé un message me demandant de rentrer avec le premier avion qui ramènerait d'autres ressortissants français. J'ai pensé à ces pompiers et à la fonction de bodhisattva sorti de la terre qu'enseigne le bouddhisme. Je lui ai alors répondu que je voulais rester pour aider au rapatriement de réfugiés français dont plusieurs ont perdu femme et enfants. Il a bien compris et a mis tout de suite à ma disposition un téléphone satellite. Le Conseil général et le Conseil régional ont immédiatement mis en place un dispositif de solidarité prévoyant, dans un premier temps, l'envoi d'un avion contenant 50 tonnes de vivres et de médicaments et, dans un deuxième temps, l'acheminement d'une barge de 5 000 tonnes contenant 3 000 tentes, 6 palettes de médicaments, 500 000 bouteilles d'eau et de nombreux engins de travaux publics. Ma tâche est d'organiser la bonne réception de cette barge.

A titre privé, en tant que responsable des bouddhistes de Guadeloupe, j'ai proposé aux pratiquants qui le souhaitent de participer à une collecte de dons qui seront acheminés grâce à cette barge. Des dons peuvent être aussi faits (pour la Guadeloupe) à la Croix-Rouge.



M. Jérôme, pratiquant du bouddhisme, et sa famille que Claude Fabignon a rencontrés après le séisme.

© Claude Fabignon

Comment réagissent les Haïtiens qui t'entourent ?

Les Haïtiens sont très croyants. Ils remercient Dieu de les avoir laissés en vie et lui demandent pardon pour tout le mal qu'ils ont fait, estimant avoir été « punis ». Beaucoup parlent de « malédiction ». Des scientifiques s'efforcent de rassurer la population, en mettant au jour les causes naturelles de la catastrophe. Donc un grand nombre veut quitter le pays, et je suis « harcelé » par des gens pour faire des démarches auprès de l'Ambassade. Mais, quand on n'a plus rien, n'est-il pas normal de chercher un refuge, « refuge » au sens propre (un abri) et figuré (une croyance) du mot ?

Communiqué du Consistoire national du bouddhisme de Nichiren sur les tremblements de terre

Paris, le 20 janvier 2010

Suite à notre premier communiqué (voir *Cap* 834), nous avons pris contact avec différentes associations ou organisations humanitaires présentes sur place afin de voir comment agir concrètement à leur côté.

Un grand nombre d'associations humanitaires sont engagées en Haïti pour soutenir les personnes sinistrées et superviser la reconstruction du pays, et notamment :

- **Fondation de France** : vous pouvez adresser vos dons directement à *Fondation de France Solidarité Haïti* BP 22, 75008 Paris ou vous rendre sur leur site Internet : www.fondationdefrance.org (réduction d'impôt de 66%, dans la limite de 20% du revenu imposable).
- **Secours catholique-Caritas France** : vous pouvez faire des dons en ligne sur leur site Internet : www.secours-catholique.org (réduction d'impôt de 75 % jusqu'à 513 € puis de 66 %, dans la limite de 20 % du revenu imposable) ou envoyer un SMS au numéro 80 444 (quel que soit votre opérateur téléphonique : Orange, SFR ou Bouygues) pour faire automatiquement un don d'un montant de 1 euro au Secours catholique.

Ce choix n'est pas exhaustif et vous avez toute liberté de soutenir d'autres associations humanitaires engagées en Haïti.

Bien cordialement,

Pierre Charlot
Président du Consistoire national

Jean-Claude Gaubert
Porte-parole national

Il y a un grand doute sur l'avenir. D'un autre côté, la peur fait peu à peu place à la dignité, à la responsabilité et à une volonté de reconstruction. La communauté internationale a réagi fortement et soutient la reconstruction. Cela me fait penser à la compétition humanitaire évoquée par Tsunesaburo Makiguchi. Mais cette compétition entre pays est aussi révélatrice d'ego : « *Moi je veux faire ça, moi je veux faire ça...* » Face aux dangers, les natures et les caractères se révèlent...

As-tu pu rencontrer des pratiquants haïtiens ?

Lors de mon temps libre, oui, j'ai pu rendre visite à quatre familles et leur transmettre des encouragements, notamment ceux que leur a adressés Daisaku Ikeda. J'ai pu constater à travers ces rencontres une forte détermination à reconstruire le pays sur le long terme, sur la base de la foi bouddhique. Ils font preuve de beaucoup de courage et font honneur à notre mouvement. Ils ont l'état d'esprit de Josei Toda sortant de prison dans le Japon ravagé par la guerre. J'ai décidé de les soutenir dans leur détermination, dans ce qu'ils estiment être bon pour eux. C'est la seule solution. Une responsable du mouvement Soka de la République dominicaine est aussi arrivée hier soir avec des dons pour les pratiquants haïtiens. Je rentre en Guadeloupe fin janvier. Pas mal de choses m'attendent... Un séminaire des Dom à Trets à préparer, notamment... Mais je reviens ici dès que possible. ■

Propos recueillis par B. Rossignol



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : C. GRILLOT, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : C. THOMAS, V.T. OKADA • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **Imprimé en France par** : Advence-73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : février 2010 • **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

